

L'EFFET DE SERGE

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE
ET SCÉNOGRAPHIE

Philippe Quesne

AVEC

**Gaëtan Vourc'h,
Isabelle Angotti
et des invités différents
à chaque représentation**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Marc Chevillon

**Avec l'équipe technique
de Nanterre-Amandiers**

UN DIMANCHE PAR MOIS À 18H

Le 18 septembre 2016 à 18h

Le 16 octobre 2016 à 18h

Le 4 décembre 2016 à 18h

Le 26 février 2016 à 18h

Le 26 mars 2017 à 18h

Le 30 avril 2017 à 18h

DURÉE

1h20

NANTERRE

AMANDIERS

NANTERRE

AMANDIERS

16

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

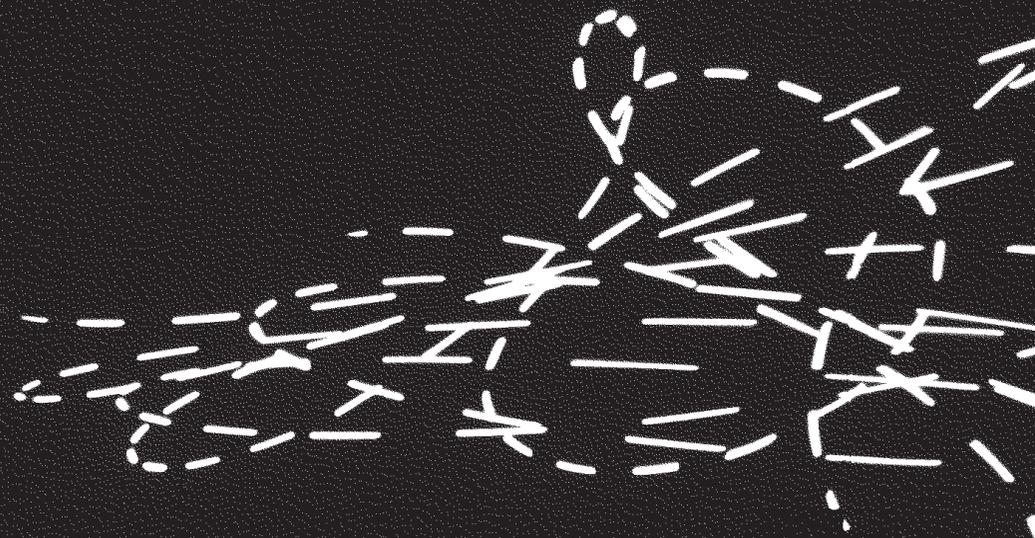
17

L'EFFET
DE SERGE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

PHILIPPE
QUESNE

UN DIMANCHE
PAR MOIS
À 18H



NANTERRE-AMANDIERS

À VOIR ÉGALEMENT

BETTINA ATALA

LES PARLERS DEBOUT

SIX RENDEZ-VOUS
TOUT AU LONG DE LA SAISON

Samedi 15 octobre 2016 à 18h
STAND-UP COMÉDIE
Un solo parfois drôle

Samedi 17 décembre 2016 à 18h
STAND-UP COMÉDIE 2
Un solo encore moins
drôle avec plus
de monde

Samedi 25 février 2017 à 18h
SITUATION COMÉDIE
Projection d'un sitcom
expérimental commenté

Samedi 18 mars 2017 à 18h
PORTRAIT DE GROUPE
Une chorégraphie exécutée
par des volontaires locaux

Samedi 29 avril 2017 à 18h
POÈMES ET VIDÉO GAME
Un événement poétique
et numérique

Samedi 20 mai 2017 à 17h
PAYSAGE EMPRUNTÉ
Walk and Talk
à Nanterre-Amandiers.

LIEU
Planétarium

NANTERRE

AMANDIERS

L'EFFET
DE SERGE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

PHILIPPE
QUESNE

UN DIMANCHE
PAR MOIS
À 18H

L'EFFET DE SERGE

PRODUCTION

PRODUCTION

**Nanterre–Amandiers,
Centre dramatique national**

PRODUCTION DE LA CRÉATION (2007)

Vivarium Studio

COPRODUCTION

**Ménagerie de Verre – Paris,
dans le cadre des résidences.**

**Avec le soutien du Forum scène
conventionnée de Blanc-Mesnil,
festival actOral Montévidéo –
Marseille.**

**Pièce créée en novembre 2007
à la Ménagerie de Verre – Paris.**



Dans son appartement, Serge reçoit tous les dimanches des amis auxquels il présente une performance de une à trois minutes. À mi-chemin entre pratique amateur et art minimaliste, ces micro-spectacles présentés dans le décor de son appartement déploient une poésie de l'ordinaire, célébrant l'inventivité simple et la joie calme du partage d'une passion. Créé en 2007, *L'Effet de Serge*, qui a tourné dans le monde entier, est désormais repris une fois par mois à Nanterre–Amandiers, devenant ainsi une pièce de répertoire, présentée avec la même régularité que le rituel dominical de Serge.





ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE

Comment est né le personnage de Serge ?

Après plusieurs pièces de groupe, j'ai eu envie d'isoler un des caractères de mon équipe, Gaëtan Vourc'h, et d'avoir ce plaisir un peu égoïste de composer pour quelqu'un. On était partis pour faire un spectacle qui se serait appelé « 100 conséquences » : je voulais faire exécuter cent choses à un acteur, pour poser un regard sur ce que c'est de jouer. Si l'on regarde attentivement le spectacle, on se rend compte qu'il est toujours façonné par ces 100 actions : Gaëtan regarde la télé trois fois une minute, il va chercher un verre d'eau, il va à la chaîne stéréo, change de disque. J'ai toujours été fasciné par une chose très simple : pourquoi est-on acteur ? Pourquoi on répète ce que quelqu'un nous dit ? Pourquoi se produire ? On avait listé des actions d'une minute, que Gaëtan pourrait accomplir, allant de boire un verre d'eau, à tomber, dormir, lire un livre.

Des choses qui sont issues du vocabulaire de travail que j'utilise. J'ai toujours l'impression de diriger les acteurs en leur donnant quelque chose à faire pour les débarrasser de ce qu'ils contiennent comme psychologie. Même si je sais qu'en composant pour quelqu'un comme Gaëtan Vourc'h, le personnage naîtrait aussi de sa personnalité et de son vocabulaire gestuel et verbal.

Comment compose-t-on pour un acteur ?

J'observe. Répéter, c'est d'abord noter un champ de compétences que contient quelqu'un ou relever des particularités. Ça m'intéresse de ritualiser l'ordinaire, de voir comment on fait certains gestes : se brosser les dents toujours de la même manière, se coucher au même endroit, etc. Quoi de mieux d'observer un acteur pour parler de ça ? Il y a une référence avouée à Beckett qui, à travers la répétition, dit beaucoup de choses sur le sens de la vie. Il y a cet humour-là chez Serge. Puis, il y a eu cette sorte de fantôme, de projection, qui fait que j'utilise Gaëtan pour parler du métier d'acteur ou d'artiste. La pièce s'est

alors construite autour d'une fable simple : être acteur, c'est montrer des tours, comme dans un repas de famille, où il y a toujours un oncle ou un cousin qui amuse la galerie. Là commence l'émotion : on peut se projeter dans le personnage.

Au début du spectacle, on assiste presque à la manière dont Gaëtan Vourc'h entre dans le personnage.

Le prologue de Serge en cosmonaute, sert de mise en abîme. C'est vrai que la pièce fonctionne comme un mode d'emploi du métier d'acteur. Tout simplement, c'est aussi le portrait d'un comédien. La solitude de l'artiste apparaît dans la pièce. Je pense à des figures de clowns : on perçoit la mélancolie de ces artistes qui font rire la journée et qui se démaquillent une fois le spectacle terminé. Certains films de Fellini, comme *La Strada*, contiennent ce type d'émotion : on voit l'artiste, on voit la couture. Dans le spectacle, on cite Roman Signer, cet artiste suisse qui performe tout seul des explosifs d'une minute. Tandis que certains artistes sculptent du marbre, Roman Signer continue d'envoyer

des fusées qui soulèvent son chapeau – on est dans un vocabulaire à la Buster Keaton. On a aussi beaucoup observé des structures narratives d'auteurs de bandes dessinées comme Chris Ware, qui utilise des sauts dans le temps, des *flash-backs*, des cases qui s'entremêlent, des personnages qui vivent une fiction dans la bande dessinée, mais qui expliquent aussi comment la bande dessinée est conçue.

Le spectacle déploie une conception particulière de l'art : ce que Serge crée ne sont ni des pièces, ni des performances, mais des effets. Pourquoi ce mot ?

Pour moi, c'est un mot qui renvoie d'abord aux effets spéciaux ou aux feux d'artifice, qui contient ce majestueux dérisoire, cette mélancolie. Faire son effet, c'est une formule qui désigne quelque chose d'un peu pathétique. Je pensais aussi à un tableau de Jérôme Bosch, « L'Escamoteur », qui est reproduit sur le tee-shirt de Serge. Quand on est artiste, il faut trouver cette limite intéressante entre la sincérité et son métier : vivre de son art.

Cette figure de l'artiste amateur est un personnage récurrent dans votre travail.

Comme dans tous mes spectacles, on ne sait jamais si les personnages sont des amateurs, s'ils vivent de leur art ou s'ils ont une activité professionnelle à côté. C'est plutôt la passion qui les anime ou la foi. Il n'y a aucune ironie par rapport à Serge. Je voulais vraiment parler de cette rencontre fragile entre la sincérité du personnage et la gêne des spectateurs. Comme toujours, il y a une forme de convivialité : les gens sont bienveillants, se remercient, ne se critiquent pas et sont donc dans un monde complètement irréel, malgré le réalisme du décor, des gestes, des situations. Cela s'apparente plus à un rituel quasi religieux qu'à une situation quotidienne.

Il me semble que le spectacle résulte de la tension entre deux désirs contradictoires : une volonté de maîtrise et de mise en scène, visible dans la manière réglée et protocolaire dont Serge reçoit ses invités, et un désir d'ouverture à l'imprévu.

On pourrait y lire un rapport assez intime que vous entretenez au théâtre ?

Serge s'autorise à faire avec ses invités ce que je m'autorise à faire en dirigeant des personnes. Cette pièce parle de ce qui me passionne au théâtre. J'avais vraiment envie que l'on observe un humain, une tranche de vie, presque dans un sens anatomique. Je me suis amusé de ces codes inhérents au théâtre classique : voir apparaître un visage dans un cadre, ouvrir une porte. Le fait de changer la distribution dans chaque ville permet aussi de s'interroger sur le théâtre : pourquoi certains répètent et pourquoi on ne serait pas prêt la première fois ? Je m'amuse des signes du théâtre : c'est parce que Serge met une certaine musique, que les murs sont gris, que l'espace scénique renvoie à une salle de jeu dans un pavillon de banlieue, que la pièce est chargée d'un certain type de tristesse. Ce n'est pas le comédien qui se met dans cet état ou qui cherche à l'exprimer.

Depuis deux saisons, *L'Effet de Serge* est repris une fois par mois à Nanterre. C'est comme si la régularité que met en scène la pièce se prêtait tout particulièrement à cette pratique du répertoire.

En France, cette façon de programmer – le répertoire – est assez peu répandue, contrairement en Allemagne. C'est aussi un hommage au tour à travers le monde qu'a connu ce spectacle depuis 2007. C'était complètement inattendu et magique. Je pense que certaines personnes ont été marquées par cette expérience « d'invité » dans *L'Effet de Serge*. Je connais des gens dans de nombreux pays qui ont été nos amis chez Serge. On pourrait presque fonder un club mondial des amis de Serge. Je voulais aussi ouvrir le spectacle à des invités locaux, à Nanterre. J'aimerais que le spectacle raconte un ancrage et les liens qu'on a pu tisser sur ce territoire.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION SIÉPERT.



PHILIPPE QUESNE

Né en 1970, Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe la même année son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, sur les expériences d'envol et les chutes. Philippe Quesne traque le merveilleux, le minuscule, poussé à l'extrême les expériences du quotidien. Il travaille sur les petites communautés qu'il regarde au microscope, comme les insectes qu'il collectionnait dans son enfance.

La scénographie est un milieu dans lequel il plonge ses acteurs fidèles qui n'incarnent personne d'autre qu'eux-mêmes. Les spectacles forment un répertoire qui tourne dans le monde entier dont : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'Après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013). Il dirige Nanterre-Amandiers, centre

dramatique national depuis janvier 2014 où il a mis en scène la création collective du *Théâtre des négociations* en mai 2015. En 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* au Kammerspiele à Munich et *Welcome to Caveland!* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.



NANTERRE-AMANDIERS

INFORMATIONS PRATIQUES

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

LIBRAIRIE

La librairie
Nanterre-Amandiers
est ouverte avant et après
les représentations.

BAR-RESTAURANT

Le bar-restaurant
Nanterre-Amandiers
est ouvert avant et après
les représentations, y compris
le dimanche et tous les jours
à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

NAVETTE

Une navette est
à votre disposition après
le spectacle pour vous
conduire à la station RER
Nanterre-Préfecture
ainsi qu'à la station
Charles-de-Gaulle Étoile
et la place du Châtelet.

Univers Cars, navettes officielles
de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers
est subventionné
par la direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France —
ministère de la Culture
et de la Communication,
la ville de Nanterre
et le conseil départemental
des Hauts-de-Seine.



PHOTOGRAPHIES

Pierre Grosbois
Martin Argyroglo

GRAPHISME

Teschner—Sturacci

IMPRESSION

Moutot imprimerie